

LE CANARD.

MONTREAL, 7 FÉVRIER 1880

faire de latitude.

Par un beau temps, un lundi matin, le "Mistral" avait enfin pris la mer, voguant vers le Havre.

On n'avait jamais vu, de mémoire de matelot, de traversée plus élémentaire. En dépit de la saison, nulle tempête ne menaçait à l'horizon. Le vent était doux, le flot murmurait sans colère et semblait baiser de son écume blanche les flancs du steamer; une mer d'huile, comme on dit.

Enveloppés dans leurs plaids où leurs manteaux, les passagers se tenaient sur le pont, regardant l'immensité pendant le jour et durant la nuit les étoiles. Quelques-uns lisaient, d'autres se gaeient.

Le capitaine Montpezat passait quel que fois au milieu d'eux : disant de son accent au timbre méridional et bon enfant :

— Il y a des jours d'été qui sont plus rudes que ces jours d'hiver. Eh ! fê dé Di (foi de Dieu), voilà une traversée bénie !

De temps à autre cependant, on entendait, dominant même le bruit de la vapeur, d'étranges bruits rauques et bizarres, qui paraient de l'entrepôt comme une menace.

Quelques passagers, des femmes, des jeunes filles, se regardaient alors avec des yeux inquiets, mais l'air parfaitement souriant et calme du capitaine Montpezat rassurait bientôt tout le monde.

Il n'y avait certainement rien à craindre.

On ne remettait donc à regarder la fumée du vapeur qui, s'échappant des énormes tuyaux rouges, oulait au-dessus des flots comme une immense colonne torse et mouvante, et le sillage que faisait le "Mistral" en fendait la mer.

— Mais dites donc, au moins, vous me donnez régulièrement à manger à vos bêtes ! répétait de temps à autre au dompteur Estadère un voyageur parisien représentant d'une maison de commission française, et qui causait assez souvent des petits théâtres du boulevard avec la chanteuse d'opérette. C'est que, vous avez si vos satanés lions jeunent... par hasard... ils seraient capables...

— Je les sui veille, répondait froidement l'acial, et Katehar leur apporte à manger deux fois par jour, à heure fixe !

— A la bonne heure ! Je ne me sens aucune vocation pour leur servir de bifteck !

Les passagers s'étaient endormis, un soir, sur cette assurance que la fermeté froide et souriante à la fois d'Estadère leur faisait partager, lorsque durant la nuit qui suivit, on entendit, dans l'entrepôt, des hurlements épouvantables.

Il y eut dans les cabines, un effroi soudain, et des têtes livides apparurent ça et là dans l'entrebâillement des portes.

Une même question venait sur toutes les lèvres blémies :

— Qu'y a-t-il donc ?

Les rugissements grossissaient formidables. On eût dit que les flancs mêmes du navire tressaillaient, secoués par ces bruits carnerneux affreusement sinistres.

À CONTINUER

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, ou 25 centimes pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centimes par douzaine, payable tous les mois.

Le bureau de rédaction du *Canard* se trouvant maintenant régulièrement organisé, toutes communications pourront être envoyées directement au No. 8, rue Ste. Thérèse, où elles seront reçues avec empressement.

L'administration se réserve le droit, cependant, de ne publier que ce qui sera jugé convenable et de la plus stricte moralité. Le manuscrit ne servant pas, sera détruit. Toutes suggestions ou correspondances seront reçues avec plaisir.

LA RÉDACTION.

CAUSERIE.

Cristi ! mes chers lecteurs, je crois que nous sommes floués, trahis, trompés. Voilà bientôt quatre mois que les bleus sont au pouvoir et pas encore le plus petit scandale à enregistrer. C'est à décourager le chroniqueur le plus impassible et à se demander si nous allons revenir aux premiers âges de l'innocence ! Ils nous l'avaient pourtant bien promis, et les différents éléments dont se compose l'administration qui tient nos destinées dans ses mains nous garantissait les plus charmants articles à sensation. Pas du tout, ces messieurs se conduisent comme des coqs en pâte.

Par contre, nos gouvernants se la coulent bonne et douce. Ce n'est que dîner par-ci, dîner par là.

Aussi la politique, de ce temps-ci, a un petit parfum de dinde truffée qui nous chatouille agréablement l'odorat. On respire dans l'air une vague odeur de ragoût et de soupe aux choux. Le *Canard*, qui a le don de la double vue, se charge aujourd'hui de donner à ses lecteurs le compte rendu de la première séance à l'ouverture de la législature provinciale.

La chambre s'ouvre à trois heures. L'Orateur prend son siège. Il vous a un air de santé et de satiété qui fait plaisir à voir. En attendant que le silence se rétablisse il chantonne :

« J'ai bien bu, j'ai bien mangé,
Grâce à vous, mes frères,
Etc., etc., etc.

On entend dans le corridor un choc de députés qui exécutent le grand air de Riellé :

À table ! à table ! à table,
Et célébrons le nom divin
Du grand Bacchus père du bon vin !
Les banquettes ministérielles sont

au grand complet. Tous ont la figure réjouie et sont d'un embonpoint qui témoigne en leur faveur. L'un même, par distraction je suppose, s'escrime à préparer un projet de loi avec son cure-dents.

Hélas ! il n'en est pas de même de l'autre côté de la chambre. On dirait les naufragés de la *Méduse*. M. Joly a les traits étirés ; on voit qu'il regrette les oignons d'Égypte. Près de lui, M. Mercier, pâle, défait, exténué, jette sur ses adversaires des regards de cannibale. Marchand essaie de faire rire son voisin ; mais sa gaieté fait mal ; derrière eux, Bouthillier et Préfontaine jouent à *pique ou noque* pour décider quel ministre ils vont d'abord dévorer. Bref, autant les uns paraissent satisfaits, autant on lit un sombre désespoir sur la figure des autres.

Le greffier donne lecture des bills suivants :

De M. Mathieu. — Pour encourager la fabrication des sauces aux tomates.

De M. Houde. — Pour voter une récompense à l'inventeur de la meilleure pâte feuilletée.

Se levant pour appuyer sa résolution il dit :

M. l'Orateur. — Il s'est glissé de graves abus dans la confection des *tartes* et des *tourquiers*. Il est évident que l'administration qui nous a précédés ne connaissait pas les premiers principes de l'art culinaire. On voit que, sans égard pour leur estomac, ils faisaient entrer trop de suif de mouton dans la préparation des pâtes. Je veux seulement savoir si l'introduction du beurre salé et du lait de beurre ne produirait pas un résultat satisfaisant.

L'orateur s'assied au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, pendant que l'opposition frémit d'indignation et grince sourdement des dents.

M. Taillon : Je demande la permission de présenter un bill pour incorporer la société des fabricants de sirops.....

M. Marchand, (*interrompant*) : Allons-nous revenir à la gomme d'épingle ?

M. Taillon, (*continuant*) : des sirops de *linon* et d'*avana*.

M. Fradette : M. l'Orateur, il vaudrait peut-être mieux traiter la question des vins. J'en ai bu à l'hôtel Windsor qui grattait terriblement la gorge et qui m'a donné un mal de cheveux que j'en ai eu pour huit jours sans pouvoir souffrir le peigne.

M. Mercier : Je me vois obligé de supporter l'opinion de mon savant ami, le capitaine des plongeurs à cheval. Son argument est aussi fort que sa poigne, et j'en connais quelque chose de cette dernière. Du temps que nous étions au pouvoir, j'ai souvent suggéré cette amélioration, mais j'avais toujours Pâquet et Chauveau dans les jambes. Ces

messieurs ne voulaient entendre parler que du whisky, et comme je l'ai dit à notre chef, ça probablement été la cause de notre perte.

Sur ce, une longue discussion s'engage et l'ordre ne se rétablit que sur la décision de l'Orateur qui dit : « Assez, messieurs, la question est *vilée* ! »

M. Préfontaine demande si c'est l'intention du gouvernement de voter un prix au cuisinier qui a inventé les côtelettes de veaux à la *conservatrice*.

Pâquet et Racicot (*parlant ensemble*) : Est-ce une allusion personnelle ?

M. Préfontaine : Ces messieurs pensent toujours qu'il est question d'eux. Je ne voulais simplement parler que du discours du trône dans lequel il est question du menu d'un banquet donné à l'hôtel Windsor.

M. Joly : Je soulève une question d'ordre. Donnez-nous du veau bouilli, du veau rôti ou du ragout, mais, de grâce, ne nous infligez pas le mot *conservateur*. Vous allez nous forcer, surtout dans mon comté, à manger ces animaux tout crus plutôt que de les ap-
prêter de cette façon.

Une voix : Laissons alors à ces intéressants quadrupèdes de décider à quelle sauce ils désirent être mangés. (Applaudissements).

M. Price : La parole est la sœur de la pensée.....

M. Marchand : On ne dit plus sœur ; on dit suc !

M. Price : Comment ?

M. Marchand : Sans doute, puisque suc... c'est sœur (successeur pour la *Gazette de Sorel*.)

M. Price tombe évanoui et on le transporte hors de la chambre.

M. Flynn fait motion pour que la chambre se forme en comité afin de corriger et amender la Cuisinière Bourgeoise.

Comme il est six heures, la motion reste sur la table et les députés, sans distinction de nuances politiques, vont prendre un *cocktail* avant le souper.

ECHOS DE FAUBOURG.

Connaissez-vous mademoiselle X, du faubourg Québec ? Non ? eh bien ! je vous en félicite. S'il faut en croire la rumeur c'est un vrai dragon ! Un seul regard de travers et mademoiselle s'emporte, ce qui n'est pas une plaisanterie ; je ne vous dis que cela. Comme elle a passé l'âge des illusions, elle dissimule moins ses défauts ; le fait est qu'elle les montre même au grand jour. Elle a la bosse de la domination ; pour elle il n'y a qu'une volonté et c'est la sienne. C'est tellement le cas qu'appartenant à une congrégation religieuse, elle ne veut pas en suivre les règlements, parce que ce n'est pas elle qui les a faits. Pour piquer au plus court, on